

Interview avec Daniel Larrieu

Play612

Spectacle présenté à JUNE EVENTS le 17 juin 2023 à 21h, Atelier de Paris

Propos recueillis par Mélanie Drouère.

Daniel Larrieu, *Play612* propose une traversée du vocabulaire chorégraphique singulier qui est le vôtre. Quels sont l'origine et le concept de ce projet ?

Il s'agit d'une proposition qui s'est transformée, adressée à l'origine à Odile Azagury, avec qui j'avais dansé dans *Avant toute disparition* de Thomas Lebrun il y a sept ans. Odile a un studio de danse à Poitiers et était alors en recherche de fonds pour son fonctionnement. Je lui ai proposé de venir très simplement avec une valise pleine d'objets pour lui présenter quelque chose *in situ*. J'ai à cette occasion élaboré et présenté une première maquette un peu sauvage avec une poupée de chiffon que j'ai l'habitude de faire danser, un éventail, des chansons de gestes, et nous avons ainsi réalisé une levée de fonds pour son lieu.

Par la suite, j'ai fait une proposition du même registre à Hervé Robbe, à son invitation à l'Abbaye de Royaumont en 2018 où j'ai partagé des méthodes d'écriture du mouvement. Cette aventure s'est faite avec Enzo Pauchet, rejoint par Jérôme Andrieu un peu plus tard. Tout s'est agencé très organiquement, voire un peu à l'envers. Les costumes ont été achetés il y a deux ans pour notre représentation à La Maison des Métaux ; j'ai par la suite acheté le chapeau très beau, et très cher (*rires*), que nous faisons circuler dans le public en salle. Tout se passe à vue : j'ai mon ordinateur personnel au plateau, nous lançons la musique nous-mêmes, il n'y a pas de lumière... Nous avons été très disruptifs dans la façon de travailler les pièces, et c'est une méthode antiacadémique dans laquelle nous nous retrouvons, grâce à la matière très élastique qui en émerge.

Quelles sont les grandes lignes du lexique que vous y déployez ?

Il y a les grandes traditions des chansons de gestes : prendre des mots et écrire dessus pour qu'en naisse un vocabulaire improbable, c'est une manière de mettre des mots en mouvement ; dans *Play612*, nous montrons le processus au public. Ce qui m'intéresse également, ce sont les « le/la/les », « du/des », « je/me/ne », qui deviennent comme une grammaire de gestes qui vient perturber l'architecture de la danse. J'ai réalisé qu'il existait très peu d'outils permettant au public de comprendre comment s'écrit la danse. Souvent, lorsque nous voyons une œuvre, elle est couverte d'une « flaque » théâtrale, plastique ou émotionnelle, tandis que, personnellement, je regarde l'écriture, car c'est selon moi la véritable signature de l'artiste.

Dans *Play612*, il y a aussi quelques improvisations, juste pour contrarier le processus, il y a aussi des chansons un peu anciennes que nous avons créées pour les 30 ans de la compagnie, et il y a enfin un esprit de stand-up puisqu'aucune règle ne préside aux commentaires entre les extraits – je peux raconter Forsythe avec une poupée par exemple.

Comment définissez-vous le concept de la *Collection Daniel Larrieu* dans lequel s'inscrit à présent cet opus ?

Un flash-back est nécessaire pour le comprendre : il y a à la fois des pièces dansées que j'ai conçues pour le plateau, ou des solos avec textes que j'ai écrits avec Cold Song, mais aussi la photographie ou le film que je réalise pour des installations. Nous devons rendre des comptes à nos financeurs et les partenaires me reprochaient d'être trop éclectique, or j'ai refusé d'être enfermé dans un modèle et je continue à ma manière de poursuivre un chemin buissonnier. Je ne peux plus faire de projets comme on en voit à foison en ce moment, qui tournent, sont rentables, qui récoltent les subventions, mais qui continuent de s'inscrire dans une logique capitaliste. Disparité des salaires, emprunt régulier à d'autres œuvres, références consensuelles... Je constitue une « Collection d'expériences » que je partage avec public. Cette idée de collection a été conçue avec la danseuse Laurence Rondoni. Désormais, la véritable ambition revient à se saisir des invitations d'autres et aller à la rencontre de toutes et tous, avec l'enjeu de rendre intelligible et sensible ce qu'apporte l'art.

À l'aube de 40 ans d'une carrière de grande notoriété, qu'est-ce qui vous intéresse le plus aujourd'hui dans la danse contemporaine ? Qu'est-ce qui vous tient à cœur ? Qu'avez-vous envie de développer ?

J'ai absolument envie de travailler avec des jeunes auteur·ices au théâtre. J'ai plusieurs projets pour 2024 dans lesquels je ne vais que jouer. Par ailleurs, j'ai reçu ma certification à la méthode Feldenkrais™, après quatre années de travail acharné. Je suis très heureux à mon âge d'avoir fait cette expérience. En 1982, la compagnie s'appelait « Astrakan », mot qui désigne une fourrure - la peau d'une chèvre avortée- et renvoie à rebours au luxe et à la violence. Je préfère m'orienter vers les nouvelles conceptions écologiques et résilientes ! Peu de dépenses, autonomie et production locale !

J'ai accumulé des compétences dans le travail de présence au plateau (théâtre, musique, danse... , couplé à tout ce que j'ai appris de la méthode Feldenkrais et cela me met en possession de beaux et fins outils d'analyse.

J'aimerais accompagner les acteurs, dans le travail de présence au plateau, dans l'exploration double et complexe des signifiants du texte et du corps au plateau. Mon travail s'oriente donc progressivement vers le théâtre et le cinéma.

Je vis maintenant en Haute-Savoie et je pense souvent à ce titre de film de Patrice Chéreau, *Ceux qui m'aiment prendront le train (sourire)*. J'aimerais rester par ici et explorer des possibilités de créations pour les enfants ou les séniors. Je souhaite profiter d'un paysage ouvert, de la montagne et du lac.

Plus d'infos :

<https://www.atelierdeparis.org/a-l-affiche/daniel-larrieu/>